

BERNARDINO LEON GROSS

Directeur général de l'Anwar Gargash Diplomatic Academy

John Andrews, conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate*

Nous allons laisser cela de côté un instant et donner la parole à Bernardino, qui s'est beaucoup impliqué en Méditerranée. Il me semble que l'UE promet une stratégie pour la zone méditerranéenne depuis au moins trente ans, l'idée étant que le Nord aide le Sud à se développer, etc. À mes yeux, cela ne semble pas avoir marché, et vous-même avez été impliqué récemment en Lybie, pour organiser les installations de l'ONU dans le pays, qui je pense tiennent le coup pour le moment. Quelle est votre perspective pour les années d'ici 2030 ?

Bernardino León Gross

Merci bien. Permettez-moi d'abord de remercier Thierry de Montbrial et son équipe à l'Ifri pour une conférence qui est déjà un grand succès. Pas d'inquiétude, je ne vais pas parler français, je voulais juste remercier Thierry. Je pense qu'il est difficile de faire des prédictions dans cette région et habituellement, elles ne sont pas très justes. Cependant, si je devais proposer trois facteurs qui seront importants dans la décennie à venir, je me concentrerais sur la démographie, le pouvoir et la technologie. Je pense que ce sont trois éléments importants, chacun avec un sous-facteur qui l'influence ou le corrige.

La démographie : il faut se rappeler qu'un tiers de la population dans cette région a entre 15 et 30 ans, et un autre tiers a moins de 15 ans. Cela nous donne une idée d'où nous nous situons et cela signifie que, dans 10 ans, deux tiers de la population sera le courant dominant. Vous nous avez demandé de réfléchir sur le point de rencontre de l'économie et de la politique, ce ne sont pas des populations qui attendent de gros changements ou auront de grosses attentes d'un point de vue politique. Cette région est ce qu'elle est, mais ces populations espèrent avoir un travail, de la nourriture et une vie, et que se passe-t-il quand vous ne pouvez pas leur offrir cela ? La région a souffert et vous vous souvenez peut-être qu'auparavant j'étudiais le Printemps arabe et nous avons toujours considéré qu'il était une conséquence de la crise de 2008. Si l'on se souvient l'Algérie dans les années 1990, il y a eu les émeutes du pain et ensuite les élections. La démographie va être un énorme facteur et je dirais même le facteur principal de la décennie à venir, affectant et influençant en même temps les problèmes économiques et politiques. Le sous-facteur qu'il est important de garder en tête ici est la migration. Cela va produire d'énormes vagues migratoires, qui sont avant tout une énorme perte de talent pour la région mais également un élément qui va influencer ce que font d'autres pays, par exemple l'Union européenne. Vous posiez la question de l'Europe et malheureusement beaucoup de gens ne voient que la dimension migratoire quand ils regardent vers le Sud. Cela va être un facteur important qui va influencer sur ce que feront les autres.

En deux nous avons le pouvoir, et cela a été dit avant par des gens qui en savent plus que moi sur ce sujet, Ebtessam et Itamar ont décrit ce que les grandes puissances vont entreprendre. Nous allons voir deux facteurs intéressants, l'un est que les puissances locales de la région vont devenir plus actives, vont devoir être plus actives. Nous avons le retrait des États-Unis, les Russes n'auront pas les mêmes capacités que les Américains et la Chine encore moins. Dans cette région si vous n'êtes pas une puissance prête à envoyer une armée, il ne faut même pas y penser. Les drones et la technologie ne remplaceront jamais une armée. Qui est prêt à envoyer une armée au Moyen-Orient ? Personne, à part les puissances locales. Nous allons voir les puissances périphériques, les puissances non-arabes comme l'Iran, qui, comme vous l'avez dit précédemment, a déjà connu ce statut, mais nous allons voir la Turquie et Israël jouer un plus grand rôle dans la région, ainsi que des pays comme l'Arabie saoudite, l'Égypte, les Émirats arabes unis, etc. Nous allons voir plus d'ingénierie locale dans la région, et je pense qu'ils seront tous plus pragmatiques à l'avenir. La politique étrangère de l'Iran se concentre sur la survie du régime et les communautés chiites dans la région. La Turquie et Israël sont plus pragmatiques, et je ne pense pas qu'ils se soucient de la survie du régime, ils ont d'autres soucis et je pense que c'est intéressant.

Le troisième point est la technologie et on a entendu qu'au cours de cette décennie, nous allons assister à une modification du modèle dominé par l'énergie fossile dans le monde. La plupart d'entre nous utiliserons des voitures électriques d'ici 10 ans, même si cela semble difficile à imaginer. La région va devoir changer et ce qui est intéressant est que la région est déjà productrice de technologies et ne dépend plus des autres. Il n'est pas facile de prévoir ce que la technologie va faire. Je me souviens qu'il y a dix ans, on disait que le numérique allait transformer la région car les jeunes armés de leur téléphone allaient organiser des révolutions. Ce que nous voyons aujourd'hui c'est que le numérique est l'arme dont se servent les régimes autoritaires pour contrôler leur population, donc il n'est pas aisé de faire des prédictions. Cependant, je pense que quand nous voyons des pays de la région avec un programme spatial ou être des acteurs majeurs des énergies renouvelables, la technologie peut offrir des solutions à de nombreux problèmes dont nous parlons aujourd'hui, la nourriture, l'emploi, l'économie, pour revenir à votre question précédente. Je pense que c'est un facteur qui va jouer un rôle de plus en plus positif car ils vont devoir remplacer le pétrole.

Pour conclure, je voudrais aborder un dernier point qui n'est pas exactement la technologie mais un domaine dans lequel la région peut montrer des résultats positifs, et c'est la diplomatie. Cette région a toujours importé sa diplomatie, les grands concepts, les grands gains, les résolutions de l'ONU. À présent, et depuis un certain temps en fait, elle produit une excellente diplomatie. Je pense notamment au plan saoudien pour le conflit israélo-arabe, ce que les Émirats arabes unis ont accompli dans la Corne de l'Afrique, en Éthiopie, avec les Qataris en Afghanistan, etc. Nous avons de plus en plus de démocratie et dans la décennie à venir nous verrons plus d'initiatives diplomatiques issues de la région et moins venant de l'extérieur, ce que je pense être une bonne nouvelle pour la région également.

John Andrews

C'est un point très intéressant auquel je n'avais pas pensé.